

LA COMMANDE

Anderlecht Paysages urbains, Paysages humains est une commande faite à sept photographes belges, français, hollandais et à six ateliers photographiques installés dans des centres de formation et d'animation de jeunes ou dans des écoles techniques et professionnelles de la commune. Les uns et les autres ont été invités à réaliser au moins douze photos d'extérieur entre le premier juillet 1991 et le 30 juin 1992 sur le territoire de la commune d'Anderlecht.

Les Commanditaires

Financée principalement par la Région de Bruxelles-Capitale, le projet s'inscrit dans le cadre du programme développé dans cette Région en faveur d'une meilleure cohabitation entre populations belges et étrangères. Quant à l'initiative, elle en revient à la Mission locale d'Anderlecht (une association chargée, au niveau local, de coordonner les programmes d'insertion socio-professionnelle, de prévention à la délinquance et d'animation des jeunes des quartiers populaires) qui a demandé à La Papeterie (organisme spécialisé dans le domaine de l'Art public) d'en assurer la conception et la coordination. D'autres partenaires se sont associés par la suite au volet formation et animation: Ministère de la Culture et des Affaires sociales et Fondation Roi Baudouin pour le financement, Arrêt sur l'Image pour la formation.

Une référence: cohabitations et culture urbaine

Peut-on réduire l'espace urbain à un type de cohabitation sans trahir la vérité de la ville et sa culture? Peut-on identifier les rapports de populations autour de la diversité de leurs origines nationales sans exacerber encore les tensions qu'engendrent inégalités et désignations sociales existantes? Telles étaient les questions préalables à toute définition des objectifs de ce projet photographique. Connaissant force et vanité de l'image (dont la photographie), il importait de ne pas être piégé par les images toutes faites sur la ville et sur les rapports humains qui en fondent la culture.

La commande a donc opté pour une culture urbaine, territoire de confrontations et de

cohabitations sans décider à priori de n'en conserver qu'une. Présence permanente de la ville et traces de ruralités, lieux de pouvoirs et espaces de déviance, sites chargés d'histoire et non-lieux lisses et lumineux, références au centre et permanence d'une périphérie toujours renouvelée, toutes les confrontations, toutes les cohabitations, tous les milieux, toutes les nostalgies. Toutes les fonctions, toutes les attentes, même lorsqu'elles s'affirment sans avenir, pour donner une lecture vivante, actuelle et relever le défi de clichés photographiques sans convention qui nous donneraient à lire, donc à comprendre nos cultures par un compte-rendu de ce paysage humain qu'est le paysage urbain.

Une durée: 1/07/91 - 30/06/92

Le projet avait également la durée pour critère. Photographes professionnels et ateliers disposaient d'une année pour réaliser leurs prises de vue. Le temps de comprendre l'espace urbain aujourd'hui, le temps, pour les ateliers, d'un premier apprentissage de la photographie, le temps de formuler et de développer un propos, d'en dégager la cohérence. De monter une exposition en deux temps. Celui d'une première confrontation après six mois de travail. Et l'autre, plus durable, après un an.

Le projet entendait aussi être daté. Couvrant le cycle d'une année, il devait permettre aux photographes de capter, s'ils le souhaitaient, rythmes, événements, transformations et lumières d'un territoire. En photographie, le temps, c'est aussi, la marque d'une époque et la mémoire de ses regards. Photographier c'est alors archiver le présent dans la diversité qui le trame. C'est construire aujourd'hui la mémoire des lieux, patrimoine d'une commune.

Un territoire: Anderlecht

Limité dans le temps, le projet l'a aussi été dans l'espace puisqu'il se limitait à celui d'une des dix-neuf communes qui forment la Région de Bruxelles-Capitale. Un territoire liaison entre périphérie et centre, entre campagne et ville. Bordé d'autoroutes, délimité par le chemin de fer et le canal, marqué de cités-jardins et d'entreprises. Connue dans le monde entier par le football. Un territoire dont on ne retient ici que les images de l'extérieur. Reste à faire, en d'autres temps, cette autre face du territoire: espaces de l'intimité, espaces des relations sociales privées.

Des photographes professionnels et des ateliers d'initiation à la photographie

Cette initiative a réuni sept photographes professionnels et six ateliers d'initiation à la photographie animés par d'autres photographes professionnels. Il s'agissait là de relever un double défi: élaborer dans l'un et l'autre cas une image non convenue des rapports à la ville et à ses cultures et, dans une même exposition, confronter l'une et l'autre réalisations. Celle de professionnels qui n'habitent pas le territoire et se doivent d'en donner une lecture contemporaine, celle de jeunes habitants, peu familiarisés avec la photographie, chargés de montrer leur regard sur la ville.

Les photographes professionnels ont été choisis en fonction de leur expérience et d'une diversité d'approches tant de la photographie que de l'espace urbain. Il ne s'agissait pas en effet de substituer une image convenue par une autre. Il ne s'agissait pas non plus de défendre une seule option photographique ou une lecture unique de l'espace urbain et du théâtre des cohabitations. Pour mieux comprendre la ville et ses cultures, le défi était de faire confiance aux photographes et de capter, dans la diversité qu'ils proposent, une plus grande compréhension de ce qui est à l'oeuvre dans notre regard porté sur la ville. Comprendre, par l'oeil des photographes interposé, comment change notre compréhension de la ville, comment nous sommes autres. Comprendre ce qu'ils peuvent dire de nous-mêmes et de nos cultures dans les mouvements qui la traversent.

Dans les six ateliers, on a veillé aux conditions nécessaires pour qu'émerge une part des images qui traversent les habitants afin de comprendre leur perception de la commune où ils vivent. Les animateurs culturels chargés de coordonner le projet dans les écoles et dans les associations ont d'abord eu l'occasion d'une première sensibilisation tant à la photographie contemporaine qu'à leur propre perception de l'espace urbain dans lequel ils travaillent. Ils ont dû se confronter aussi à la difficile élaboration d'un projet photographique. Sont intervenus ensuite les photographes, animateurs des ateliers. Ils se sont limités à la prise de vue, à une approche du langage photographique, à la lecture de l'espace, aux rapports avec les habitants, au regard porté sur la ville. Ces ateliers, menés tantôt avec des

jeunes, tantôt avec des enfants, se sont déroulés en deux temps: sensibilisation à la prise de vue et approche d'un projet photographique à partir d'une compréhension des enjeux qui sont apparus lors des premières séances.

Une confrontation sans confusion des rôles, des projets et des réalisations. Hors d'une animation plus sociale que culturelle, qui se confronte difficilement à de vrais créateurs. Hors d'un certain art photographique qui ne se légitime plus que par l'extrême distance qu'il prend avec le monde.

Alain de Wasseige

I. PHOTOGRAPHES

Les photographes ont développé leur travail autour des non-lieux et de nouvelles approches de l'identité. Ils ont donc tenté de cerner ce que signifie un territoire urbain d'aujourd'hui marqué par les non-lieux et une identité mouvante. Plusieurs d'entre eux se sont attachés à la périphérie de la commune. C'est dans ses interstices que l'imaginaire se déploie (Maurice Muller). Ce qui reste de campagne hante l'imaginaire urbain (Hubert Grootclaes). C'est dans les périphéries que se lisent les transformations de la ville et que les mondes se confrontent (Geert Bisschop). Quand ils photographient le centre de l'espace urbain, c'est pour en nommer les axes qui l'organisent (Bernard Bay), pour en capter les facettes (Hubert Grootclaes) ou les constructions du pouvoir (Geert Bisschop). D'autres ont insisté sur une identité d'un nom: Anderlecht et de l'imaginaire qu'il déploie à l'heure de la communication par satellite (Bernard Dewil et Alexandre Vanautagerden), sur l'identité du territoire et des constructions (Luuk Kramer), et sur l'identité des habitants devant les bâtiments-emblèmes de la commune (Marc Pierret).

Maurice MULLER

Hubert GROOTECLAES

Geert BISSCHOP

Bernard BAY

Bernard DEWIL & Alexandre VANAUTGAERDEN

Luuk KRAMER

Marc PIERRET

II. ATELIERS

Six ateliers photographiques donnent à voir le regard d'une trentaine d'anderlechtois. Leur paysage humain dans les non-lieux où ils vivent, présentés par orientations données au travail plutôt qu'atelier par atelier. Autoportraits, passants et métiers dans la ville, pluie, habitat-déchet, ville à la tombée du jour et Anderlecht vu de l'intérieur des maisons. Une culture de la ville. Des regards jeunes. Hors conventions des images qu'habituellement on ne cesse de reproduire sur ce qu'on nomme encore "immigration". Des regards où s'affirme une identité hors des stéréotypes dans laquelle on la contraint, où se tissent regards portés sur soi, sur les autres et sur ce qui les entoure.

LA GOUTTE D'HUILE

LE CACTUS

MAISON DES ENFANTS

INSTITUT MARIUS RENARD

TCC ACCUEIL

INSTITUT DE LA PROVIDENCE

Liste des oeuvres

I. Photographes

Maurice Muller, *Rue Adolphe Willemyns*, 19,6 x 8. 1991

Hubert Grootclaes, *Chaussée de Mons*, 37,9 x 25,5. 1992

Geert Bisschop, *Piste artificielle de ski*, 150 x 125 x 2,5. 1991

Geert Bisschop, *7 + 7 = ∞*, installation, Maison des Artistes. 1991

Bernard Bay, *Bizet*, 27,3 x 27,3. 1992

Bernard Bay, *Le Canal*, 27,3 x 27,3. 1992

Bernard Dewil et Alexandre

Vanautgaerden, *Le Sentiment géographique*, 2 panneaux de 70 x 20. 1992

Luuk Kramer, *Anderlecht*, 37,9 x 27,8. 1992

Marc Pierret, *Portrait en son paysage*, 44,5 x 29,5. 1991.

II. Ateliers photographiques

La Goutte d'Huile, *Autoportrait à la voiture*, 29,6 x 19,8. 1991

Le Cactus, *Portrait-reflet*, 29,6 x 19,8. 1991

La Maison des Enfants, *Couple*, 29,6 x 19,8. 1991

Le Cactus, *Ouvriers de la Stib*, 29,6 x 19,8. 1992

Institut Marius Renard, *Pluie sur la Ville*, 29,6 x 19,8. 1991

TCC Accueil, *La Ville à la tombée de la Nuit*, 29,6 x 19,8. 1991

La Maison des Enfants, *Anderlecht-Poubelle*, 29,6 x 19,8. 1992

Institut La Providence, *Anderlecht vu de l'Intérieur*, 29,6 x 19,8. 1991.

Organisation

Mission Locale d'Anderlecht

12, Boulevard Poincaré. 1070 Bruxelles.

Tél. 02/527.10.82

Corinne Sonkès

Claire Gailly

Véronique Moureau

Azzedine Lahmiri

Conception et Coordination

La Papeterie

2, rue Cluysenaar. 1060 Bruxelles. Tél.:

02/534.03.43. Fax: 02/537.74.34

Alain de Wasseige

Viviane Ruelle-Renwart

Audrey Bossuyt

Guillaume Dendeau

Christophe Scohier

Philippe Ruelle

Arrêt sur l'Image

Alain Ceysens

201, rue V. Rauter. 1070 Bruxelles

Tél. 02/523.88.49. Fax: 02/520.42.28

Tirages

Laboratoire Guillaume (photos des ateliers)

Collaborations

Administration Communale d'Anderlecht

Monique Van Lierde

Micheline Verbeeck

Justice de Paix, Cantons 1 et 2

Le Juge Herremans

Luc Vandijck

Le Juge Dierickx

Michel Henna

Musée de la Photographie

Charleroi

Georges Vercheval

Soutiens

Région de Bruxelles-Capitale

Ministère de la Culture et des Affaires Sociales, service de l'Éducation permanente

Fondation Roi Baudouin

D/1992/6393/2